

Festival d'Annecy 2025 : "*Amélie et la métaphysique des tubes*", une adaptation poétique et réussie du roman d'Amélie Nothomb

Premier long-métrage de Mailys Vallade et Liane-Cho Han et déjà un chef-d'œuvre du cinéma d'animation.

Article rédigé par Zoé Ayad - Publié le 11/06/2025 15:15



Image du film "*Amélie et la métaphysique des tubes*" de Mailys Vallade et Liane-Cho Han (2025). (HAUT ET COURT)

Au cinéma la Turbine, à Annecy, la file d'attente s'étend jusqu'au bord de la route. Les festivaliers se sont déplacés en masse pour découvrir *Amélie et la métaphysique des tubes*. Un film sur l'enfance dans un Japon toujours habité par le douloureux souvenir de la Seconde Guerre mondiale. **Adapté du roman éponyme d'Amélie Nothomb**, le premier long-métrage de Mailys Vallade et Liane-Cho Han retrace les années japonaises de la vie de l'écrivaine.

Après le Festival de Cannes (où il a été présenté en séance spéciale), le film d'animation continue sur sa folle lancée à Annecy et sortira en salle le 25 juin. Dans la salle, les avions en papier volent lorsque soudain un spectateur cri à la volée : "*Il va faire tout noir !*" C'est ce qu'on dit au Festival international du film d'animation lorsqu'une projection s'apprête à commencer. Sans filtre, la salle répond en chœur : "*Ta gueule !*" Ce jeu est une référence au film *RRRrrrr!!!*, réalisé par Alain Chabat, et à la réplique culte d'un personnage lorsque la nuit tombe. Ce rituel rythme tous les débuts de séances à Annecy, et il n'y a pas de raison qu'*Amélie et la métaphysique des tubes* échappe à la règle. Puis viennent les traditionnels bruits d'animaux, imités à la perfection par le public en attendant que la projection se lance. Une ambiance champêtre idéale pour se plonger dans l'univers bucolique du film de Mailys Vallade et Liane-Cho Han.

L'histoire : L'action se déroule au Japon, à la fin des années 1960. Une famille belge accueille Amélie, dernière-née d'un couple joyeux composé d'un diplomate et d'une pianiste. Cette enfant est évidemment Amélie Nothomb, et cette famille la sienne avec ses parents, son frère André et sa sœur qui n'est autre que Juliette Nothomb, journaliste et écrivaine jeunesse.

L'enfance dans tous ses états

Dès sa naissance, la petite Amélie est à part au sein de cette joyeuse tribu. Bébé, son regard vide incite un pédiatre à la qualifier de "*légume*". Un état végétatif qui prend fin lorsqu'Amélie renaît une seconde fois par "*la grâce du chocolat blanc*". Cette découverte gourmande a lieu lors d'une visite de sa grand-mère belge, et éveille Amélie à ses sens. D'enfant absente, elle devient capricieuse et pénible pour le reste de la famille, seule son amie et nourrice Nishio-san parvient à la canaliser, et l'éveille à la culture japonaise.

Persuadée d'être elle-même japonaise, la petite fille précocement participe aux célébrations et aux traditions nippones qui la fascinent. Pour illustrer cet éveil, le film de Mailys Vallade et Liane-Cho Han reprend avec subtilité les codes de l'animation japonaise. À certains égards, la singulière Amélie ressemble à la petite Ponyo (*Ponyo sur la falaise* de Hayao Miyazaki). Elle déambule dans des paysages renversants de beauté, aux couleurs chatoyantes. Un havre de paix, isolé du monde et délimité par un étang qu'elle ose franchir qu'à de rares occasions.

Choc des cultures

Cette rencontre déterminante pour Amélie est aussi la source de sa première déchirure. Forcée de quitter le Japon pour la Chine lorsque son père est muté, la petite fille endure une véritable tragédie. À ce départ s'ajoute le rejet de la société japonaise. En sous-texte, le film aborde le contexte post-guerre au Japon, encore traumatisé et animé par la vengeance. Cette dimension historique est très bien amenée par les réalisatrices, qui font confiance au regard affûté du jeune public.

"À trois ans, on remarque tout mais on ne comprend rien", affirme Amélie, certes. Mais ne pas comprendre ne signifie pas qu'il faut le cacher, et c'est ce que s'applique à démontrer ce film extrêmement sensible sur l'enfance. Quelques sanglots se font entendre dans la salle. Elaine, étudiante en animation, note : "*un film bouleversant, où les enfants ne sont pas infantilisés ; le genre de film que j'aimerais faire*". Un ressenti qui lui donne même envie de se plonger dans l'œuvre d'Amélie Nothomb. C'est gagnant-gagnant.